

« Ce jeune Français, presque encore un enfant, ranime tous les courages ; il se multiplie, il est partout ; il doit protéger plus de 3.000 chrétiens, deux Evêques, une vingtaine de prêtres, et vingt sœurs de charité. Les ennemis sont nombreux et acharnés, plusieurs milliers, avec 14 canons ; c'est une pluie de balles et de mitraille ; 2.500 obus et plus de 500 gerbes de paille pétrolées tombent sur le Pei-tang. C'est horrible !

« Mais l'espérance demeure au cœur de tous les assiégés, le jeune enseigne de vaisseau est là, toujours plein de confiance en Dieu et de bonne humeur française ; c'est le héros, en attendant qu'il soit le martyr !

« En partant pour la Chine, il écrivait : « Au point de vue chrétien, serai-je jamais mieux préparé à la mort, et quelle plus belle mort que celle du soldat ! » — Il trouvait séduisante la perspective d'unir sa destinée à celle des missionnaires appelés au martyre, et il disait, en demandant qu'on annonçât la bonne nouvelle de son départ à un frère et à une sœur bien aimés, qui se sont donnés à Dieu dans la vie religieuse : « ils vont être presque jaloux ! » — Paul Henry fut mortellement frappé coup sur coup de deux balles, le 30 juillet ; il avait communie le matin. Son sang fut le dernier sang versé pour la délivrance du Pei-tang. « Je ne mourrai, avait-il dit à une sœur de charité qui le suppliait de ne pas tant s'exposer au péril, je ne mourrai que quand il n'y aura plus de danger pour vous tous. » — A la nouvelle de sa mort, la désolation fut générale parmi les assiégés. « Nous n'avons pleuré que ce jour-là ! » dit Mgr Favier. Quelle belle parole ; ce mot renferme le plus élogieux des panégyriques.

« Voilà notre armée, mes frères ; dites-moi si, dans ces valeureux soldats qui savent ainsi prier combattre et mourir, vous ne sentez pas passer l'âme de la France, toute faite de foi, d'honneur et de bravoure !

« Puisse donc la générosité de nos offrandes, recueillies par la société de la Croix-Rouge, témoigner à nos vaillantes troupes que nous savons toujours compatir à leurs souffrances, comme nous ne cessons point d'applaudir à leurs exploits, à leurs brillants faits d'armes ; puisse la ferveur de nos prières faire entrer dans la gloire éternelle du ciel ceux qui, par une mort enviable, sont entrés dans la gloire immortelle de la patrie !

« Et toi, ô signe béni de la Croix-Rouge, continue ton œuvre de fraternité et de salut ! Va, va partout où pénètre le drapeau français ! Protège les victimes, console les mourants, sanctifie le sang versé ! Tu portes à nos chers blessés, avec la divine influence de la foi, le doux espoir et la gratitude des mères, la généreuse pitié et l'amour reconnaissant de la France !

Profession de Foi

Une autre cérémonie, non moins touchante, à réuni à la cathédrale, dans la soirée du même jour, de nombreux fidèles. A l'issue des vêpres, MM. les Professeurs de l'Université catholique se sont rendus en corps, à l'église, où, revêtus du costume de cérémonie,